L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

OUDQUIN LIMER-Editeur-Propriétaire

Bureau:—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN 15 FÉVRIER.

ROYAL CAZETTE. — Sous ce titre, doit paraître mardi prochain le premier numéro d'un journal illustré, destiné à célébrer les splendeurs du Carnaval à la Nouvelle-Orléans. La première page représente Sa Majesté faisant son entrée à cheval, entourée de ses sujets. D'autres gravures représentent le tableau des Chevaliers de Momus, le partage du Gâteau des Rois par les Rêveillonneurs de la XIIe nuit, etc. Des articles donnent le compte-rendu des fêtes données par les diverses sociétés, ou sont consacrés au Mardi-Gras.

ASSOCIATION DU PELICAN.—Nous publions plus loin le rapport annuel de cette Société de Bienfaisance Mutuelle. Nous y voyons la preuve d'une excellente administration, car après l'exercice de la dernière année, qui finit le 12 janvier 1874, il reste en caisse $1,278, et l'actif total est de $3,453. Maintenant, avec les officiers qui viennent d'être élus pour l'année prochaine, et qui sont tous des hommes fort honorablement connus, cette situation ne peut que se maintenir. Nous insérons autre part la liste de ces officiers.

CENT MILLE PIASTRES DE MARCHANDISES A SACRIFICE.—La maison de Danziger & Sons, dont le magasin situé rue du Canal No 203, entre Bourgogne et Remparts est de tous les magasins de la rue du Canal celui dont le loyer est le meilleur marché, a résolu d'offrir au public, à l'occasion des jours Gras, pour cent mille piastres de marchandises à des prix constituant un grand sacrifice, mais au comptant seulement. Son annonce sur laquelle nous appelons l'attention donnera une idée de ces prix. Calicots à 8 cents la yarde.

NOUVEAUX ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES.—Ces nouveaux articles, frais et brillants, se trouvent chez M. B. T. Walsche, rue du Canal 110, près de la rue St-Charles. Nous engageons les étrangers à aller les visiter. Il est certain qu'on ne trouverait nulle part en cette ville des gants plus fins, des cravates plus élégantes, du linge mieux confectionné, et le tout à des prix plus modérés. M. Walshe a aussi un grand assortiment d'habits pour enfants et jeunes garçons, et ces habits sont du dernier genre.

POPELINES ET NOUVEAUTÉS. — Attention! mesdames. La maison M. L. Byrne & Co., rue du Canal No 163, vient de recevoir 893 pièces des plus jolies popelines qu'on puisse imaginer et elle les offre à 12 1/2 cents la yarde. Ses autres nouveautés de printemps à très bas prix, au comptant, méritent aussi de fixer votre attention.

Glycerine solidifiée—139 rue du Canal.

J. TURCOTTE.—Le magasin de J. Turcotte, No. 153 rue du Canal, ayant acheté dans les grandes ventes du Nord de très belles marchandises à raison de 50 cents à la piastre, se propose de les écouler cette semaine à un très grand rabais. Il y aura donc d'excellents marchés à faire dans ce magasin et les acheteurs y affluieront. Le stock de M. J. Turcotte n'est pas moins varié que considérable. Il comprend tous les articles dont se compose l'ameublement des tissus. Nous appelons l'attention sur l'annonce insérée plus loin.

ÉPARGNEZ VOTRE ARGENT.—Sauver 40 ou 50 piastres dans des temps pareils à ceux que nous traversons, n'est pas une petite affaire. Cela, néanmoins, peut se réaliser par l'achat des *Machines à Coudre de Beckwith* au prix de $20. Nous engageons conséquemment les personnes qui ont besoin d'une bonne machine à coudre à aller voir celles qui sont exposées rue Baronne, 90, avant d'acheter ailleurs. Un examen attentif confirmera tout ce que nous disons et suffira pour assurer un marché.

Nous avons reçu une invitation pour assister à la célébration annuelle de l'anniversaire de l'Université de Washington et Lee, en Virginie. Cette cérémonie aura lieu le lundi, 23 février courant. Nos remerciements au comité.

Les éventails et les ombrelles sont la spécialité de Levy en ce moment. Tout le monde sait qu'il en a un magnifique assortiment et qu'il les vend à très bon marché. Tout le monde aussi tant citadins qu'étrangers, se porte au No 131 rue du Canal pour se procurer ces articles. Il y a eu à ce sujet, des éventails peints en satin noir à $3 et des ombrelles à manche argenté, nouveau genre, à $3; presque tous ont été enlevés, mais il en reste encore quelques uns. Qu'on se hâte donc, car c'est le quatrième envoi qu'écoule Levy. Il y a au magasin de ce dernier plus de 10,000 articles de nouveauté qu'il vend au prix de $1. Le magasin, qu'on ne le rappelle bien, est situé rue du Canal No 131.

INVITATION PAR FELLMAN BROS.—Grande vente en petits profits, telle est la maxime séduisante à l'aide de laquelle la maison Fellman Bros. de la rue du Canal, No 133, invite tous les étrangers arrivés en ville pour les fêtes à venir juger par eux-mêmes de ses marchandises et de ses prix. Les acheteurs de calicot seront aussi bien traités que les acheteurs de riches soieries et tous les visiteurs seront reçus avec la plus grande courtoisie.

Savon liquide de Kent—139 rue du Canal.

MADAME GROUX! MADAME GROUX!—Qui ne connaît Madame Groux, l'ancienne costumière du Théâtre de l'Opéra? Sa réputation dans notre ville remonte à nous ne savons combien de carnavals. Cette année encore, fidèle à sa mission de grande prêtresse de la Majesté du jour, elle a fait confectionner un grand nombre de costumes riches et originaux. Mais nous devons spécialement appeler l'attention sur cette circonstance que Madame Groux a transféré son établissement de la rue Conti, No. 91, à la rue Dauphine, No. 60, près de la rue Bienville.

Les visiteurs étrangers qui viennent assister à l'entrée du Roi du Carnaval dans sa bonne ville du Croissant, ne peuvent manquer d'aller payer leur tribut à une autre majesté bien connue dans tout le Sud, au Shirt's King, au célèbre Moody, qui a préparé pour les enrôler parmi sa nombreuse et fidèle clientèle, tous les attraits et toutes les séductions dans son département de toilettes masculines. Que chaque visiteur aille donc rendre visite à Moody, au coin des rues Canal et Royale.

VINS, EAUX-DE-VIE, LIQUEURS, ETC. — Nous appelons l'attention des familles et des consommateurs en général, sur l'annonce de la maison J. Mandin, rue Decatur (Vieille-Levée) 57, qui a reçu de grandes consignations de vins, d'eaux-de-vie, liqueurs, etc.... Ces vins sont du Mont-Ferrand, du Château Léotard, et du vin blanc entre deux mers; et le cognac vient d'Olivier Durant, Alfred Faure, Martel La même maison a reçu aussi de la Pale Ale de Bass, ainsi que du vermouth, des amers, des sardines, etc. Voyez l'annonce.

LES BONS STOVES.—Les bons stoves, ou fourneaux de cuisine dont les "Philanthropistes" de Filley, qui ont acquis tant de célébrité et qui la méritent. Ils supportent également le feu de charbon, de bois ou de coke, ont un large four et sont d'une simplicité admirable. On les gouverne avec facilité et l'on est assuré d'une excellente cuisson. M. J. M. Campman, rue Poydras 133, qui vend ces "Philanthropistes" fournit aussi toutes les pièces de rechange dont on peut avoir besoin.

RESTAURANT JOHN.—Les sujets de Sa Majesté qui désirent souper en sortant de l'un des nombreux bals du Mardi-Gras, apprendront avec plaisir que le restaurant si populaire de John, rue Bourbon 16 et 19, restera ouvert toute la nuit du Mardi-Gras. Ils y trouveront une excellente cuisine et de bons vins.

On trouve chez Godchaux, gilets de soie noire, pour soirée, à $5, valant $8.

Huile du foie de morue pure—139 rue du Canal.

—Un auteur connu à une lecture chez un directeur.

H. commence par la distribution des rôles.

X.... directeur d'une Société industrielle quelconque; Y.... gros agioteur à la Bourse.

Le directeur l'interrompt:

—Ah! ça, mon cher, ce n'est Parisien et ta m'apporte de ces machines-là? Mais les pièces à brigands, c'est rabattu, écoute, ça ne fait plus le sou!

LES FRÈRES DAVENPORT.—Les frères Davenport, dont on a tant parlé en Europe et en Amérique, de retour de leur tournée dans les grandes villes de l'Ancien Monde, doivent donner une série de représentations à la Salle des Odd-Fellows, à des prix très modérés, à partir du jeudi 19 février. Ils donneront une matinée et une représentation tous les jours, pendant six jours. On sait que leurs représentations consistent en mouvements mystérieux, en apparitions de mains et de bras, en sons musicaux et autres phénomènes en apparence inexplicable.

UN BON SOUVENIR POUR LA SEMAINE DU CARNAVAL.—Sous ce titre, M. Michel Lion, rue de la Vieille-Levée, 177 et 179, en face le Marché français, invite les habitants de de la ville et les visiteurs étrangers à venir choisir dans son assortiment de vêtements confectionnés et de lingerie. Ses articles sont cotés à 40 0/0 au-dessous du prix courant.

PAPIERS PEINTS.—M. E. Dawson annonce aujourd'hui dans nos colonnes, qu'il vient de recevoir un vaste assortiment de papiers peints pour tapisserie, qu'il peut céder à très bas prix, attendu qu'ils ont été achetés par lui à des prix de panique. M. Dawson, dont le magasin est situé rue de Chartres 141, au coin de la rue Touloussé, a, aussi à vendre, des cadres, stores, miroirs et maints autres articles d'ornement pour salon et chambre. Nous engageons les dames qui tiennent à avoir des appartements bien décorés à aller visiter le magasin dont nous avons parlé.

Le dernier édit du roi du Carnaval porte que tous les habits pour bals et soirées devront être achetés chez Godchaux, 215, Vieille-Levée.

Fredericksen & Harte—139 rue du Canal.

On trouvera insérée plus loin, une annonce de M. Auguste Couturié, dans laquelle il offre en vente des vins et des liqueurs dont il est le seul agent à la Nouvelle-Orléans. Parmi ces vins nous remarquons plusieurs marques des plus renommées, telles que le Champagne Chs. Heidsick & Co., vins rouges de Ludon, St-Vivier et St-Sauveur, que nous recommandons aux connaisseurs. M. Couturié vient de transférer son magasin du No. 30 de la Vieille Levée, au No. 9 de la rue St-Louis, et, comme par le passé, il vendra ces vins et ces liqueurs aux prix les plus modérés.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le bill de la police.

L'adoption du bill qui accorde une indemnité aux membres de la police métropolitaine, pour compenser la dépréciation de leurs warrants sur le marché, a causé une certaine excitation dans la salle du Sénat au Mechanic's Institute.

Une vingtaine de policiers que la question intéressait, se tenaient dans les coulisses et suivaient les débats avec la plus grande attention. Il y avait beaucoup d'opposition au bill et pendant quelque temps, on a pu croire qu'il ne passerait pas.

Un courtier, M. Dumas, qui n'appartient pas, que nous sachions, à la Pseudo-Législature, donnait des signes manifestes de désapprobation. Il paraîtrait que sa conduite a offusqué certaines personnes, car deux grands gaillards, on dit deux métropolitains en bourgeois, se sont approchés de lui et ont voulu l'entraîner hors de la salle. M. Dumas s'est débattu, mais ses agresseurs n'ont lâché prise qu'en voyant venir à eux un officier de police en uniforme.

Cette scène a créé nécessairement de la confusion, et M. Stamps, un pseudo-sénateur, demandant la parole pour une question de privilège, a dit que la présence des membres de la police au Sénat pendant la discussion sur le bill avait été calculée comme un moyen d'intimidation. Il a déclaré qu'il ne se laisserait pas influencer par des menaces et qu'il croyait que la place de la police n'était pas au Mechanics Institute, mais dans les rues.

Deux hommes ont été arrêtés plus tard, sur la plainte de M. Dumas, mais, ils ont été mis en liberté aussitôt, le courtier n'ayant pu les reconnaître positivement pour ses agresseurs.

L'affaire en est donc restée là.

Les marchés particuliers.

Les partisans des marchés particuliers ont eu un grand meeting, hier soir, au Mechanics' Institute, dans la salle du Sénat. L'assemblée a été présidée par M. T. Drouet et M. J. L. Dubar a rempli les fonctions de secrétaire.

De nombreux vice-présidents ont été élus et M. V. G. King, le pseudo représentant radical du cinquième ward de la paroisse d'Orléans à la Législature illégale du Mechanics' Institute, a été le premier orateur.

Il a fait un très long discours, dans lequel il a tonné contre les monopoles. Il a dit que dans le pays de la liberté, l'industrie doit rester libre, et qu'un peuple moins pacifique que le nôtre ferait à coup sûr une révolution si l'on prétendait lui imposer des monopoles odieux qui ruinent les classes pauvres.

Le pseudo-sénateur Brewster, du Mecanics Institute a succédé à M. King. Il a dit à peu près les mêmes choses et a prononcé d'une voix de tonnerre dont il disposait pour empêcher que le bill abolissant les marchés particuliers soit adopté.

Un monsieur, L. D. Wharton, a fait ensuite un discours, annonçant qu'il était Louisianais et radical: qu'il aimait la liberté et qu'il s'opposait à tous les monopoles en général, mais plus particulièrement à un monopole qui arracherait aux pauvres leur pain quotidien.

Le capitaine Joseph, de la police métropolitaine, a parlé en dernier lieu, et l'assemblée s'est ajournée après avoir nommé un comité, composé d'un membre de chaque ward, pour présenter au pseudo-gouverneur les protestations des partisans des marchés particuliers.

Incendie.

Vers dix heures et quart, hier matin, le feu s'est déclaré dans la maison basse en bois, au No 59 de la rue St-Antoine, entre Moreales et St-Claude, appartenant à Augustin Glantier et habitée par lui-même. La bâtisse a été entièrement détruite, et les pertes, évaluées à $1200, sont couvertes par une assurance à la Compagnie Mechanics and Traders. Les flammes ont gagné ensuite la maison voisine sise au No 57 de la même rue, appartenant aux héritiers J. Ferrer et habitée par Mme Ballon.

La maison a été considérablement endommagée, mais, les dégâts, estimés à $500 sont couverts par une assurance pour ce montant.

On ignore l'origine de l'incendie.

Incendie au parc Delachaise.

Vers trois heures et demie, hier matin, le feu s'est déclaré dans une écurie sise au parc Delachaise, et les flammes n'ont pas tardé à gagner la maison appartenant à M. Preslow et habitée par Mme Gustave. Les dégâts sur ces deux bâtisses sont évalués à $600.

On ignore complètement la cause de l'incendie.

Sauvé de l'onde amère.

Vers une heure et demie, hier matin Wm Mayo, employé du navire *Virginia*, est tombé à l'eau, en voulant passer de son bord sur le quai, et se serait noyé infailliblement, si un brave métropolitain, du nom de John Hogan, n'était pas élancé à son secours et ne l'avait pas retiré de l'eau bourbeuse du grand Mississippi.

Les différentes huiles servant à l'éclairage mises à l'épreuve.

Un bill ayant été présenté à la pseudo-législature du Mechanic's Institute prohibant l'usage des huiles pour l'éclairage, ayant moins qu'un certain degré de gravité et pouvant s'enflammer au-dessous de 110 degrés Fahrenheit, un comité nommé pour étudier la question s'est réuni dans la salle du Bureau de Santé.

Après avoir fait plusieurs expériences, le comité a classé les huiles comme suit:

Huile de Hyde.		
Huile puroline—gravité spécifique	74	degrés.
Huile Neptuna—gravité spécifique	63	"
Huile Septoline—gravité spécifique	62	"
Huile de Charbon ordinaire, gravité spécifique	49	"
Huile Astrole de Pratt, gravité spécifique	48	"
Huile Headlight, gravité spécifique	47	"
Huile Minérale de Sperme, gravité spécifique	37	"

Le comité a découvert que l'huile de charbon ordinaire faisait explosion à 75 degrés Fahrenheit.

L'huile puroline, septoline et nephta s'enflamment aussi avec une très grande facilité. Les autres huiles ne s'enflamment pas à 140 degrés Fahrenheit. Le comité a déclaré que c'était les seules propres à l'éclairage, sans danger d'explosion.

Pour démontrer avec quelle facilité l'huile de pétrole ordinaire faisait explosion, un membre du comité en a versé quelques gouttes dans une petite boîte en ferblanc préparée spécialement pour pouvoir faire l'expérience, ayant une ouverture d'un côté fermée par un bouchon de liège. Une allumette ayant été appliquée de l'autre côté, le bouchon a été chassé avec violence en produisant une détonation aussi forte qu'un coup de pistolet.

TEMPÉRATURE — 14 Février 1874.

Thermomètre de C. DUBAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	68	20
12 M.	80	27
3 P. M.	84	29
6 P. M.	72	22

—Une nouvelle de Saint-Pétersbourg: *Mireille*, de Gounod, passera le 2 février au théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, avec mademoiselle Adelina Patti et M. Nicolini dans les principaux rôles. Ce sera une vraie "première", car Gounod a remanié la fin de son opéra et écrit plusieurs morceaux nouveaux, entr'autres un duo pour soprano et ténor qui est, dit-on, d'un très grand effet.

LES REMONTRANCES DE LA PRUSSE A LA BELGIQUE.

Nous lisons dans la *Patrie* du 26 janvier:

Une nouvelle d'une certaine gravité, dont il nous est encore impossible jusqu'ici de contrôler l'exactitude, nous est apportée par l'*Etoile* belge. D'après ce journal, les difficultés religieuses soulevées par le cabinet de Berlin, et qui sont aujourd'hui l'événement de l'Europe, s'étendraient jusqu'en Belgique. L'*Etoile* va jusqu'à affirmer que des observations adressées par l'Allemagne au cabinet de Bruxelles, sur l'attitude du clergé catholique belge, et qu'une interpellation à ce sujet pourrait être incessamment portée à la Chambre des députés.

Un autre journal, l'*Echo du Parlement*, renchérit encore sur ces affirmations en disant que la situatin "est plus grave qu'on ne le croit généralement." L'*Echo du Parlement* étant un des organes du parti libéral et de plus notoirement dévoué à M. de Bismark, et la politique actuellement suivie par le cabinet de Bruxelles étant catholique, nous sommes d'avis qu'il ne faut accepter son assertion qu'avec une extrême réserve. Mais il y a néanmoins un concours de possibilités, sinon de probabilités, digne d'attirer l'attention.

LA MARMORA ET BISMARK.—Nous trouvons les dépêches suivantes dans les journaux français:

Florence, 25 janvier.

M. de la Marmora a adressé une lettre à M. de Bismark, dans laquelle il le voir sommé de publier les pièces compromettantes qu'il a, il lui déclare que s'il se refuse, à son tour, il montera à la tribune du parlement italien, pour expliquer catégoriquement ces accusations.

Glycaline, le grand embellisseur—139 rue du Canal.

Voici le moment d'acheter vos habits. Godchaux liquide et vend tout son stock de vêtements d'hommes et d'enfants au prix coûtant.

Pseudo Législature.

SÉANCE DE MERCREDI 14 FÉVRIER.

SÉNAT.—La séance ouvre à midi, sous la présidence de C. C. Antoine. — Vingt-trois membres répondent à l'appel nominal.

Le bill relatif au chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas, est référé au comité des privilèges.

Plusieurs autres bills présentés par la Chambre sont soumis aux différents comités.

Le général Barber veut qu'on s'occupe immédiatement des bills dite de réforme, favorisés par le pseudo-gouverneur Kellogg, mais les membres, qui pensent au Mardi-Gras et au Roi du Carnaval, l'écoutent peu ou pas du tout, et le Sénat s'ajourne, sans avoir pris aucune mesure importante, au milieu d'une certaine confusion.

CHAMBRE.—81 membres présents.

Les messages du gouverneur sont envoyés à l'impression.

L'orateur informe la Chambre que la Compagnie du Gaz refuse de fournir cet éclairage et le vieux compte n'est pas payé.

Un bill pour la création d'une nouvelle paroisse dénommée à une longue discussion et est ajourné.

Un bill pour établir un asile de fous est adopté.

Un bill prohibant la saisie de certaines propriétés pour loyer est adopté.

Keathing, de Caddo, présente un bill dans l'intérêt des contribuables retardataires de cette paroisse. La Chambre ne décide pas, à la suite d'une discussion où Wands, de Tangipahoa, et Keathing, de Caddo, se menacent du poing et semblent prêts à s'engager dans une partie de boxe, mais ils finissent par comprendre qu'il vaut mieux renvoyer cette affaire et attendre la levée de la séance.

L'orateur décide que la délibération sur le bill est indéfiniment ajournée.

On fait, sur la proposition de Young, de Concordia, une première lecture des bills du Sénat.

On commence la discussion du bill sur la police métropolitaine, mais Gair est interrompu par Hessner, de Caddo, qui fait appel de la décision de l'orateur.

Après des débats orageux la Chambre s'ajourne à lundi.

LA CONTRÉE D'ATCHIN.

Un journal étranger publie d'intéressants détails sur la contrée d'Atchin, théâtre actuel de la guerre entre les Hollandais et les indigènes:

Ce pays forme la partie nord-ouest de Sumatra. Il couvre une superficie de 800 milles géographiques carrés et contient 2 millions d'habitants appartenant à la race malaise. Les Atchinois sont d'une haute stature, robustement constitués et d'un tempérament violent et bouillant, quoique leur sang ne soit pas plus agité que celui des habitants de l'Ile. Ils sont pour la plupart musulmans. Leur capitale renferme environ 6,000 maisons et 30,000 habitants. Le sol est généralement montagneux, mais excessivement fertile; le poivre, le café, le coton, le tabac et les plantes légumineuses y viennent facilement et produisent d'abondantes récoltes. L'or et les pierres précieuses s'y trouvent en outre en grande abondance.

Quoique une partie de Sumatra soit située sous l'équateur, le climat est très modéré, et il est rare que la température s'élève au-dessus de 30 degrés centigrades, bien qu'il ne gêle ni ne neige, pas même sur le sommet des montagnes ayant 4,000 mètres de hauteur. L'air est salubre dans les régions montagneuses, mais non dans les plaines et sur les côtes.

L'Atchin abonde en animaux sauvages. On y trouve l'éléphant, le tigre, le buffle, le rhinocéros et l'orang-outang. Ce dernier animal n'est jamais tué par les natifs, qui ont la croyance qu'il reçoit l'âme de leurs ancêtres.

Parmi les alliés des Atchinois se trouvent les Batias, qui sont cannibales et que l'on représente comme employant le sel et le jus de citron lorsqu'ils vont à la guerre, afin de pouvoir se bien régaler de la chair de ceux de leurs ennemis qu'ils auront tués.

—La *Revue britannique* publie le récit d'un voyage de M. Havard dans une partie peu explorée de la Hollande, les villes du Zuydezzée. On a tort, dit M. Havard, dans son récit humoristique, de croire que la langue française seule se prête aux jeux de mots et aux quiproquos: la langue hollandaise a aussi ses expressions à double sens: en voici la preuve:

Une dame, la femme d'un diplomate étranger, laquelle se pique de parler le hollandais, se rendait de La Haye à Scheveningue par le petit bateau qu'on nomme le "Trekschuit." Se trouvant sans doute mal assise, elle pria l'homme de service de lui donner un coussin ("kussen," prononcez "kreusse"); mais elle articula sans façon pourtant qu'on lui demandait un baiser ("kus," prononcez "keuss") demande tout à fait insolite, comme bien vous pensez. Vous le voyez d'ici, hésitant, troublé, les yeux écarquillés en passant le revers de sa main sur ses lèvres.

Enfin, après un instant de réflexion, il prit la dame de lui dire où elle voulait qu'il pose le "kus" demandé; la dame, surprise de cette question, lui fit signe qu'elle voulait s'asseoir dessus.—l'ableau!

—On en a vu, comme vous pensez, s'entre-détourner, d'autant que personne n'a voulu se charger d'expliquer la méprise.

NOUVEAU GUILLAUME TELL.—Un tisserand de Saint-Etienne, qui se vantait d'être un excellent tireur, a voulu donner, hier, une preuve de son adresse. Dans ce but, il prit son fusil et se rendit au jardin, avec son fils, âgé de douze ans. Arrivés là, il ordonna à son fils de mettre une pomme disparaît au milieu du jardin, à une distance de quinze pas. Le fils obéit, et le père aussitôt fait feu!... La pomme de terre est atteinte.

Les voisins, auxquels le tisserand montra cette preuve de son talent de tireur, sonnèrent la tête d'un air de doute; pour les convaincre, il dut recommencer, et quelques spectateurs assistèrent à la cérémonie: l'enfant, cette fois, fut obligé de tenir une lanterne à cause de l'obscurité: le but fut atteint heureusement.

Les voisins retournèrent chez eux pleins d'admiration; mais le bruit de cette affaire s'étant répandu, le père barbare a été mandé à la police. Il sera poursuivi à raison de ces faits.

—Nous lisons dans la *Gazette de Trieste*:

Un jeune noble, M. de Lanelini, qui, par des traits de folie étourdie, comme de lutter de vitesse à cheval avec le convoi du chemin de fer, de nager d'ici à Mestre en tenant d'une main un parapluie ouvert, s'est acquis une sorte de renom, a parié de faire le trajet de Venise à Trieste, seul, debout sur deux planches de quatre pieds de longueur, et sans autre aide qu'une perche pour se diriger.

Ces jours derniers, il se montra devant la Piazetta, sur ce radeau improvisé. Il plaça auprès de lui une petite caisse en bois, remplie de vivres, puis il s'abandonna hardiment à la mer.

Après six heures de mouvements de bras continus, on l'aperçut du clocher de Saint-Marc, à peu de distance de Caorle; il disparut alors aux regards. Cet étrange voyage s'est heureusement accompli, et M. de Lanelini est arrivé sain et sauf sur sa planche à Trieste.

—On lit dans la *Chalosse*:

Une histoire fort drôle s'est passée, il y a quelques jours, dans une localité dont nous taisons le nom.

Un jeune commerçant faisait une cour des plus assidues à une jeune teinturière, et il eut le malheur d'être surpris par le mari offensé.

Le teinturier appelle ses gens, et, sans autre cérémonie, notre galant fut plongé dans une cuve de bleu véritable, où le pauvre homme fut si bien et si complètement teint en bleu, qu'il n'ose plus se faire voir en public.

Prié par les amis de la victime de remettre son rival dans son état naturel, le teinturier aurait répondu: "Ce n'est pas possible, il est bien teint, et je ne pourrais, avec la meilleure volonté du monde, que le rendre vert ou violet.

Le roi Boabdil et le shah de Perse se sont entendus pour adopter Godchaux comme le fournisseur de vêtements de Leurs Majestés.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

RUSSIE.

St-Pétersbourg, 13—L'empereur d'Autriche est arrivé ici cette apprès midi. Il a été cordialement reçu par le czar et les membres de la famille impériale.

ANGLETERRE.

Londres, 14—L'entrepôt de meubles et le "Pantrehonion", de Taylor à Belgrave, couvrant un arpent de terrain, a brûlé hier soir. Le feu a pris à 4 heures et a duré jusqu'à minuit. Il n'a pu être arrêté que par la démolition des murs. L'édifice seule était assuré pour $1,000,000. La perte totale, y compris le contenu consistant en tableaux, glaces, 500 voitures et un vaste montant d'autres objets de divers genres, est estimée à $15,000,000. Cinq maisons et plusieurs grandes écuries voisines ont été partiellement détruites. Il y a eu nombre d'accidents. Deux pompiers ont péri. L'incendie avait attiré une foule immense et turbulente, à tel point qu'il a fallu appeler la troupe pour préserver l'ordre.

Londres, 14—Jusqu'à présent, 638 membres du nouveau Parlement ont été élus. Ils sont divisés comme suit: Conservateurs 342, Libéraux 296. Gain net pour les Conservateurs, 56.

L'élection dans le Buckinghamshire a eu lieu hier. Le très hon. Benj. Disraeli et Sir E. Y. Harvey, conservateurs, ont été réélus. Disraeli a reçu 2999 votes et Harvey 2902. Le candidat libéral en avait reçu 1720.

Sullivan et Cullen, candidats séparatistes, ont été élus à une immense majorité.

Ils ont battu Chichester et Matthew O'Reylly, libéraux qui siégeaient dans le dernier parlement. Six séparatistes se sont disputé les deux sièges du comté Tipperary.

Le Standard, dans son article de ce matin, dit qu'il y a raison de croire que le ministère donnera sa démission lundi ou mardi prochain. Le bruit court qu'immédiatement après sa retraite Gladstone sera élevé à la pairie.

ITALIE.

Rome, 14.—Le cardinal Tarquini est mort hier soir.

ESPAGNE.

Madrid, 14—Il est probable que la forme du gouvernement en Espagne sera décidée par un plébiscite.

FRANCE.

Bayonne, 14 *fév*—On rapporte que le général Dorregary, chef de l'état-major de Don Carlos, a été assassiné.

CUBE.

Havane, 13—Un attroupement de plusieurs centaines d'hommes s'est porté au palais du capitaine-général, hier soir, criant énergiquement que le gouvernement envoie en campagne les bataillons entiers de volontaires, avec leurs officiers, au lieu d'un 100e de bataillon, comme il est dit dans un récent décret de Jovellar.

Havane, 14—Par suite des troubles qui ont eu lieu devant le palais du capitaine-général, jeudi soir, plusieurs centaines d'hommes de police et un corps de gendarmes avaient été postés dans le voisinage du palais, hier soir, comme mesure de précaution. Mais l'ordre n'a pas été troublé.

Le capitaine-général a reçu un télégramme annonçant que les troupes espagnoles ont tué Pedro Virgin, membre du gouvernement rebelle.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 14 *fév*—La flotte du Carnaval vient d'être signalée en dehors de la barre. Elle se compose de 40 navires, à voile et à vapeur, y compris le navire-amiral avec le roi et son hôte le Shah de Perse à bord. Tous les navires ont été salués et les habitants de la ville des Pilotes et de la Balize sortent en masse pour lui faire honneur.

Le steamer de guerre des Etats-Unis John A. Dix, est sorti pour recevoir leurs majestés et leur suite. On croit qu'il passera la barre vers les 6 heures et qu'il arrivera en ville lundi à midi.

Plusieurs autres navires traversent la barre. Tous les navires ayant pour drapeau de drilles et l'excitation est intense.

WASHINGTON.

Washington, 14—Les avocats des transports à bon marché ont pris la journée de la Chambre.

J. Bell, de Géorgie, a prononcé un discours *ex-professo* sur le transports par eau à l'appui de son bill qui accorde assistance au grand canal de l'Ouest et de l'Atlantique. Il a été suivi par M. Clements, de l'Illinois, qui a fait valoir aussi la nécessité de ce moyen de transport pour le peuple de l'Ouest, et ces deux orateurs ont soutenu qu'en pareil cas, le gouvernement ne devait pas se laisser arrêter par des raisons d'économie, et que la meilleure de toutes les économies était la construction de voies de transport à bon marché.

Washington, 14—Pour les Etats du Golfe, à l'Est, vents du Nord, temps chargé et pluie possible.

ST. LOUIS.

St; Louis, 14.—B. C. Smith, l'agent de l'Adam Express à Granby City, sur le chemin de fer Atlantique et Pacifique, a été jeté à terre et volé. On lui a pris la clé de son coffre-fort pendant qu'il s'en allait chez lui hier, sur les 10 heures du matin, et on a enlevé $8000 du coffre. On suppose que les voleurs ont pu se furtiver à force de cadeaux et de supplications qu'il obtint de celui-ci à la faveur d'une représentation laquelle avait eu lieu dans l'intérieur même du palais; encore fallut-il que le gouverneur promît, sous serment, à Bhûvaskr, que ce dernier pourrait librement user, en cette circonstance, de toutes les précautions discrètes dont il s'entourait ordinairement.

Au jour dit, Bhûvaskr se rendit avec ses marionnettes et la vieille Melamûkha au palais de la résidence. Une salle magnifique avait été construite tout exprès pour la représentation au palais. Les parois extérieures de cette salle étaient tendues de soie écarlate. Au dessus elle était garnie des plus splendides tapisseries de l'Inde, l'une plus énorme et plus riche que l'autre. Un plafond de toile tournait incessamment au plafond, tandis qu'aux fenêtres s'étendaient des stores d'herbes odoriférantes; la plus complète mesure pour remplir par le public admis à cette fête, l'atmosphère représentée par toute chose qui restait fraîche et embaumée. A côté du gouverneur de sa famille était assis le jeune rajah de Pathialah.

Au milieu d'un silence profond le spectacle commença par des danses et des pantomimes, hautes de plus d'un pied environ, en tout semblables, d'ailleurs, à des hommes. Elles étaient vêtues d'un costume si court, si mesquin, ressemblant à des crins de souris, soutait de leurs bouches presque microscopiques. Elles vont et viennent, agissent et parlent, sans ficelles ni ressorts perceptibles.

Ces singuliers acteurs représentent les luttes intestines des Pandous. Après la massacre des Pandous, et en apprenant la mort de Krichna, les cinq fils de Pandou, qui les devaient leur élévation, plongée dans la plus grande douleur et le plus profond découragement, prononcent la résolution de quitter et retirer au désert, comme de saints anachorètes. Ils quittent l'Hémalaya, avec leur commune épouse, la belle Draupadi; mais, en chemin, les quatre plus jeunes frères et leur compagne succombent à la fatigue, et l'aîné des Pandous reste seul, au milieu des solitudes, avec un chien qui l'a obstinément suivi depuis le seuil du palais.

Alors, l'aîné des Pandous, le roi Youdhistra, monte de sommets en sommets, jusqu'à ce qu'il ait enfin retrouvé son royaume, et, en compagnie de la reine Draupadi, il se prosterne devant le seuil, lui ou seul, et l'attend. Mais le bon Youdhistra, voyant qu'il ne pourrait intéresser au ciel son fidèle compagnon, son pauvre chien, refuse de pénétrer dans le Paradis sans partager avec son dernier ami, terrestre.

Brahma, qui avait voulu seulement éprouver le cœur du roi, ayant trouvé l'appareil du fidèle, et déclaré que ses hautes vertus, Youdhistra est digne de siéger parmi les dieux et de racheter le temps d'expiation de ses frères et de leur épouse.

Et le drame se termine par l'entrée triomphale de tous les Pandous dans le divin séjour, aux acclamations de nuit, et, ne devait pas se laisser arrêter par des raisons d'économie, et que la meilleure de toutes les économies était la construction de voies de transport à bon marché.

Washington, 14—Pour les Etats du Golfe, à l'Est, vents du Nord, temps chargé et pluie possible.

ST. LOUIS.

St; Louis, 14.—B. C. Smith, l'agent de l'Adam Express à Granby City, sur le chemin de fer Atlantique et Pacifique, a été jeté à terre et volé. On lui a pris la clé de son coffre-fort pendant qu'il s'en allait chez lui hier, sur les 10 heures du matin, et on a enlevé $8000 du coffre. On suppose que les voleurs ont pu se furtiver à force de cadeaux et de supplications qu'il obtint de celui-ci à la faveur d'une représentation laquelle avait eu lieu dans l'intérieur même du palais; encore fallut-il que le gouverneur promît, sous serment, à Bhûvaskr, que ce dernier pourrait librement user, en cette circonstance, de toutes les précautions discrètes dont il s'entourait ordinairement.

Au jour dit, Bhûvaskr se rendit avec ses marionnettes et la vieille Melamûkha au palais de la résidence. Une salle magnifique avait été construite tout exprès pour la représentation au palais. Les parois extérieures de cette salle étaient tendues de soie écarlate. Au dessus elle était garnie des plus splendides tapisseries de l'Inde, l'une plus énorme et plus riche que l'autre. Un plafond de toile tournait incessamment au plafond, tandis qu'aux fenêtres s'étendaient des stores d'herbes odoriférantes; la plus complète mesure pour remplir par le public admis à cette fête, l'atmosphère représentée par toute chose qui restait fraîche et embaumée. A côté du gouverneur de sa famille était assis le jeune rajah de Pathialah.

Au milieu d'un silence profond le spectacle commença par des danses et des pantomimes, hautes de plus d'un pied environ, en tout semblables, d'ailleurs, à des hommes. Elles étaient vêtues d'un costume si court, si mesquin, ressemblant à des crins de souris, soutait de leurs bouches presque microscopiques. Elles vont et viennent, agissent et parlent, sans ficelles ni ressorts perceptibles.

Ces singuliers acteurs représentent les luttes intestines des Pandous. Après la massacre des Pandous, et en apprenant la mort de Krichna, les cinq fils de Pandou, qui les devaient leur élévation, plongée dans la plus grande douleur et le plus profond découragement, prononcent la résolution de quitter et retirer au désert, comme de saints anachorètes. Ils quittent l'Hémalaya, avec leur commune épouse, la belle Draupadi; mais, en chemin, les quatre plus jeunes frères et leur compagne succombent à la fatigue, et l'aîné des Pandous reste seul, au milieu des solitudes, avec un chien qui l'a obstinément suivi depuis le seuil du palais.

Alors, l'aîné des Pandous, le roi Youdhistra, monte de sommets en sommets, jusqu'à ce qu'il ait enfin retrouvé son royaume, et, en compagnie de la reine Draupadi, il se prosterne devant le seuil, lui ou seul, et l'attend. Mais le bon Youdhistra, voyant qu'il ne pourrait intéresser au ciel son fidèle compagnon, son pauvre chien, refuse de pénétrer dans le Paradis sans partager avec son dernier ami, terrestre.

Brahma, qui avait voulu seulement éprouver le cœur du roi, ayant trouvé l'appareil du fidèle, et déclaré que ses hautes vertus, Youdhistra est digne de siéger parmi les die